

De 1879 datent l'étude sur « *Les Plantes Insectivores* » ainsi qu'une communication concernant une herborisation aux environs de Wilwerwiltz. (39)

Les études et notes botaniques laissées par Aschman ne sont pas nombreuses mais d'autant plus précieuses, telles que ces annotations apportées à un exemplaire de la Flore de TINANT, qui purent encore être mises à profit en 1949. (40)

Lorsque les botanistes belges eurent à coeur de fêter le grand savant que fut C.-B. DUMORTIER, leurs collègues luxembourgeois tinrent à s'associer à cette manifestation et délèguèrent à Bruxelles Aschman et J.-P.-J. Koltz pour présenter l'adresse que la Société botanique du Luxembourg avait prié les deux amis d'élaborer en commun. (41) La cérémonie eut lieu le 5. 5. 1878, et ce fut devant une assistance brillante que l'on inaugura le buste de Dumortier dans la salle des herbiers du Jardin botanique.

La même année, en sa qualité de membre de la Société royale de botanique de Belgique, Aschman organisa et dirigea l'herborisation générale que cette société fit dans la vallée du Rhin.

Enfin il y a lieu de rappeler que sa compétence en la matière lui valut d'être nommé membre du jury à l'Exposition internationale organisée à l'occasion du Centenaire de la Société royale de Flore de Bruxelles (1876) ; membre du jury aux Expositions internationales de Luxembourg (1875, 1880) ; membre de la Commission d'embellissement du Parc de Luxembourg où il fit charge utile avec son ami, le major-commandant Alphonse MUNCHEN. (42)

Pour la Société botanique du Grand-Duché Aschman fut un donateur généreux ; elle lui doit de nombreuses plantes pour son herbier, des livres chers et son outillage d'excursions.

Malgré sa forte constitution, le docteur Aschman, à trois reprises, faillit succomber à de graves maladies. S'il s'en tira, ce fut grâce aux soins conjugués de son épouse et de ses confrères. Mais en 1881 un cancer à l'estomac provoquant d'atroces souffrances devait amener sa fin.

Une lettre adressée le 4. 6. 1881 par notre grand-mère MULLENDORFF-HASTERT à son fils Prosper, qui habitait Bruxelles, nous apprend qu'Aschman, malade, craignait d'échouer aux élections.^{o)} De peur que cette éventualité ne fût « le dernier coup », la cousine Mullendorff pria son fils de se déplacer pour donner sa voix au docteur.

En août Aschman était au plus mal. Le 19 il demanda à être administré disant qu'il ne voulait pas que cela se fasse alors qu'il n'aurait plus « la moitié de sa connaissance ; qu'il voulait mourir en bon chrétien ». (44)

^{o)} Ce fut le cas : de la majorité absolue de 289 voix, Aschman n'en obtint que 242. (43)